70e Année. 11e Série. Tome II. N° 23. 10 Juin 1899.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : L'Index Medicus ; par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Chronique Médicale : La Médecine aux Salons de 1899. — Les Épidémies menaçantes : la Peste en Egypte. — Les Banquets de la Semaine : Le Banquet du Dr Emily. — Nécrologie. — La Médecine aux Chandelles. — Les Français ; par Marc Ell. — Petites Informations : Enseignement de la Médecine. — Assistance publique et privée (Hôpitaux) etc. — Sociétés et Congrès. — Guerre, Marine, Colonies. — Médecine d'État : Hygiène (Épidémies, etc.). — Divers. — Variétés et Anecdotes. — Le rôle des Instituteurs dans la vaccination. — Les Abus à l'Institution nationale des Sourds-muets. — Les Livres nouveaux. — Bulletin Bibliographique. — Petite Correspondance.

Illustrations : Une Consultation à l'Hôpital Pascal : Tableau de E. Tapissier (Salon de 1899). — M. le Dr Mauriac (de Paris) : Un Portrait du salon de 1899.

BULLETIN

L'Index Medicus.

Il n'est pas un médecin instruit qui, à l'étranger comme en France, n'ait au moins entendu parler de l'admirable publication de bibliographie médicale, connue sous le nom d'*Index Medicus*.

Fondée en 1879, à Washington, à une époque où les recherches de cet ordre n'avaient pas encore attiré l'attention des savants d'Europe, exécutée avec un soin merveilleux et une sûreté d'informations inouïe (ce qui tenait à la façon dont le manuscrit était rédigé), elle avait un instant cessé de paraître il y a quelques années, les éditeurs se refusant à la continuer à un prix commercial.

Mais, grâce à l'énergie des deux plus célèbres bibliographes américains, MM. R. Fletcher et J. Billings, cette publication avait réussi pourtant à reprendre son cours. Elle fut alors, il est vrai, en raison de son prix très élevé, uniquement réservée à une clientèle privilégiée et spéciale, celle des bibliographes professionnels ; si bien qu'en France, en 1899, elle n'avait plus guère que deux clients, à ce qu'on nous a conté : M. le Pr Charles Richet ; et l'*Institut de Bibliographie* de Paris !

Après vingt années d'efforts et de lutte pour faire triompher leurs idées en ces matières, les Américains abandonnent aujourd'hui la publication de cette très précieuse *Bibliographica medica*. Je ne crains pas de le dire : C'est un désastre pour la Science, que nous avons l'honneur de cultiver ; et il y va de l'honneur des pays d'Europe de ne pas laisser tomber en ruines un édifice si bien conçu et jusqu'ici dirigé avec une aussi remarquable compétence. Mais, là où les Américains ont échoué, il est aujourd'hui possible à une Institution *française*, grâce à une organisation toute nouvelle et très particulière, de continuer leur œuvre dans d'excellentes conditions d'exploitation commerciale et d'y réussir. Les Français et leurs amis des pays voisins entendront-ils cet appel ? Telle est la question....

Malgré cela, fort de l'appui, déjà acquis, de mon très cher Maître, toujours à l'affût d'un bienfait à commettre, M. le Pr C. Richet, et de M. le Pr Potain, qui veut bien s'intéresser à nos efforts, j'attends les bonnes volontés qui voudraient se grouper autour de nous, pour nous permettre de nous mettre à l'œuvre *de suite*.

Il ne nous manque plus qu'un nom ; et il n'est pas possible qu'à la Faculté ou à l'Académie de Médecine de Paris, cet appel, *très pressant*, ne soit pas immédiatement entendu !

La Science Médicale est en péril. Vous qui y avez consacré votre vie ; vous qui lui devez votre fortune et des honneurs justement mérités, n'oubliez pas Celle qui vous a nourris ! C'est, pour l'instant, une véritable aumône que nous vous demandons, pour éviter un naufrage. Mais nous vous la demandons dans un but supérieur ; et les questions de personne ne sont plus ici de mise. Soyez reconnaissants avant tout ! Il faut sauver d'un accident un monument impérissable, qui mérite une offrande. Maîtres, nous attendons vos ordres, car, dans huit jours, il serait trop tard. En hésitant, vous détruiriez le navire qui nous apporte du Far-West les débris de l'*Index medicus !*

Marcel Baudouin.

GRANDES ACTUALITÉS

CHRONIQUE MÉDICALE

La Médecine aux Salons de 1899.

A en juger par un coup d'œil rapide, — il n'est point aisé d'embrasser l'ensemble de la Galerie des Machines au cours de quelques visites hâtives ! — les Salons de 1899 ne brillent pas par les sujets médicaux. On peut même dire que, cette année, les tableaux susceptibles d'intéresser professionnellement nos lecteurs sont extrêmement rares. Aussi bien leur découverte n'a-t-elle point été facile ; mais qu'importerait la peine si la recherche avait abouti à des trouvailles intéressantes ? Hélas ! Sur ce point encore, il nous faut en rabattre. Décidément, on sent que l'Exposition de 1900, la grande manifestation artistique, dit-on, approche à grands pas... On se réserve pour l'étranger.

Les tableaux que nous avons à décrire sont de deux ordres : Les toiles représentant une *scène d'ordre médical* ; les *portraits* de médecins, exposés.

Les premières sont tellement peu nombreuses qu'on peut, sans crainte d'oubli important, les réduire presque à une seule : celle de M. E. Tapissier, représentant une *Consultation à l'Hôpital Pascal*. Le jeune artiste nous présente la consultation du célèbre dermatologiste, M. le Dr Brocq, qui a su, en dehors de la Sainte-Chapelle de Saint Louis (ne pas confondre avec celle de la Cité), se créer une situation hors pair de consultant pour tout Paris, grâce à ses originales recherches et au gros traité qu'il a publié. Il examine avec attention le dos d'une jeune personne dévêtue. J'avoue qu'il m'a été impossible de faire le diagnostic de la lésion cutanée étudiée ; et je n'y ai rien vu, sur ce dos sans tache et aux formes élégantes de modèle attitré. C'est peut être parce que j'avais oublié ma loupe ; mais, en tous cas, l'assistance ne m'a pas paru plus fixée, si tant est qu'on puisse lire sur les visages d'un tableau, d'ailleurs d'une exécution soignée et d'une touche experte. Sur le coin de la table, recouverte du classique drap blanc, l'interne semble prêt à rédiger l'ordonnance économique, sur papier jaune d'hôpital. Les externes, en blouse blanche, comme le Maître et son second, sont assis et s'efforcent de pénétrer les mystères de la peau du dos de la pauvre malade, tandis que les étudiants en civil et les praticiens (1), venus pour compléter leur ins-

Fig. 89. — Une Consultation à l'Hôpital Pascal. — Tableau de E. Tapissier (Salon de 1899).

(1) Voici les noms des personnages que nous avons reconnus sur le tableau : 1, Dr Sanglet ; 2, Dr Veyrières ; 3, Dr Sarremone ; 4, Dr Veillon ; 5, Dr Brocq ; 6, Dr Francon ; 7, M. le Pharmacien ; 8, Dr Sottas ; 9, Dr Bisserié ; 10, M. Leroy des Barres ; 11, M. Desbarrières ; 12, M. Legros ; 13, Dr Logerot.

truction, écoutent debout les explications du spécialiste.

Tableau recommandé au Directeur de l'Assistance publique, si M. le Dr Brocq n'en est pas acquéreur. Ce n'est point, certes, l'œuvre d'un artiste génial, mais celle d'un excellent peintre. C'est une artistique photographie d'un professionnel, qui n'a qu'un tort : celui de n'avoir pas appris que les maladies de peau se voient à l'œil nu et que les médecins frémissent devant un dos superbe, tout comme le rapin qui a du goût et du talent.

On doit rapprocher de cette toile, somme toute de confection heureuse, quelques tableautins, moins bien venus. D'abord, un *Accident*, de José Mirallès-Darmassin, un Espagnol de race (Voir *Le Panorama*, 1899, n° 1, pour la reproduction).

Cette histoire n'est pas claire; mais il n'y a rien là qui puisse étonner, puisque tout porte à croire qu'elle se passe en Espagne. Dans les coulisses d'un cirque ou d'un théâtre forain, sur un lit de camp, une jeune danseuse est étendue, pâle, au milieu de ses blancs tutus et de ses rubans jaunes.

Pétale qu'emporte la brise,
Cœur de lys blanc ou pistil d'or,
Flocon d'un peu d'écume grise,
Que le flot berce quand il dort (Edme Paz).

Autour d'elle, des clowns fardés, des musiciens, des tambours, des cymbales, des grosses caisses, des violons, des trombones, des comparses qui empêchent la foule de se précipiter à la recherche de la sensation rare. Enfin, un vieux médecin, très décoratif, à rosette rouge très visible, en habit, cravate blanche, tâte le pouls de la blessée. Son pardessus, ses gants rouges, son haut de forme sont déposés près du lit, sur un tabouret de bois. L'accident ne doit pas être grave, car il ne semble pas que le praticien ait envie d'appeler un chirurgien. Mais, pas plus ici que ci-devant, il n'y a possibilité de faire un diagnostic : le déshabillé n'est pas suffisant et la figure de la malade n'a pas une expression bien édifiante. Encore un artiste qui manque d'hôpital, parce qu'il n'en est pas sans doute un habitué... En attendant, la *Société des Médecins de Théâtre* de Paris s'honorerait en achetant cette œuvre et favoriserait les débuts d'un travailleur. En Art, ne faut-il pas s'entr'aider ?

Autre accident à signaler, de M. Oreste da Molin : « *Découvrez-vous !... Il passe un blessé du travail ! — Scopriti ! Passain ferito del lavoro !* ». — L'*Année médicale de Caen* l'apprécie ainsi. « Pour celui-là, pas d'hésitation. C'est un malheureux ouvrier ensanglanté qu'on transporte sur une civière, à l'hôpital, dont on aperçoit le somptueux péristyle, aux colonnades richement sculptées. Un curieux s'est arrêté, regardant passer le cortège ; à quelques pas, un autre spectateur, qui tient à la main son chapeau, s'adresse à lui, la main droite tendue vers le blessé : « *Découvrez-vous ! Il passe un blessé du travail !* Au moins, sur cette toile, l'artiste, un Italien de Venise, a mis plus que de la couleur ; il a jeté une idée. Mais dira-t-on, où est le *Médecin* dans cette scène ? Correctement vêtu de noir, il gravit déjà les degrés du péristyle et va remplir les formalités d'admission ». Comparez maintenant cette appréciation avec celle d'un critique professionnel à l'usage des gens du monde et des artistes. « Une œuvre à nommer, italienne de décor et d'accent, mais italienne dans le bon sens du mot, avec les qualités de peinture grasse et souple commune à tous les artistes transalpins, mais plus solidement établie que ne le sont d'habitude leurs tableaux. Sur une civière, on porte à l'hôpital, à Venise, un ouvrier grièvement blessé. Une foule attristée et curieuse regarde passer le cortège et se découvre. Seul, un élégant reste couvert, et un vieil ouvrier, d'un geste sec, l'avertit de retirer son chapeau. Bien groupée, composée de personnages très fouillés, individuels d'allures, la scène est d'un vif intérêt. Le décor dans lequel elle s'encadre, au fond San Giovanni e Paolo, à gauche, la façade de l'*hospice*, est traité avec une exactitude parfaite, sans surcharge, et le tout a une valeur personnelle qui ne permettra pas à la critique d'oublier le nom de M. Oreste da Molin. » Approuvons à notre tour et « allons » plus loin.

Comme chaque année, de ci, de là, quelques malades en convalescence. — *Chambre de malade*, de Hugues de Beaumont. Notre confrère de Caen, qui, décidément, a tout vu, la décrit ainsi. « Intérieur modeste, dont la simplicité n'exclut pas un certain désordre. La malade, aux cheveux filasse, sommeille. Une femme à la rouge tignasse vient d'entrer, apportant une tasse et un verre sur un plateau : elle semble s'arrêter, indécise. Sur la table de nuit, un porte-bouquet, d'où émergent trois ou quatre fleurs, puis quelques mauvaises brochures, et quoi encore ? Une lampe, semble-t-il ». — Le Dr Y... a tort d'y joindre l'*Heure dernière* de M. Bédonneau, car il ne s'agit que d'une morte, et nous n'en sommes pas encore réduit à l'état d'officier des pompes funèbres.

La Convalescente, d'Hippolyte Fournier, ne mérite pas les mêmes reproches ; mais notre avisé confrère ne lui adresse pourtant pas des compliments bien sincères. « Jeune personne, assise sur un fauteuil garni de l'indispensable oreiller, lisant à la lueur d'une lampe, dont le verdâtre reflet n'est pas pour avantager son pâle visage. Auprès d'elle, sur la table, une tasse vide, une fiole à moitié pleine, puis quelques fleurs, convalescentes aussi. C'est bien pauvre comme invention, et bien plat... »

Il en est tout différemment de l'autre malade, de : *Ce ne sera rien* (Jules Denneulin). Toujours d'après lui, cette visite du curé, qui fait ainsi de l'exercice illégal de la médecine en formulant un pronostic, est un gentil tableau, peint avec entrain et bonne humeur. Nous n'y contredisons pas.

Nous ne pouvons terminer cette revue des toiles médicales, sans citer textuellement l'avis de l'*Année médicale de Caen* sur les peintures murales destinées au service de M. le Dr Pozzi, à l'Hôpital Broca. « Nous plaignons sincèrement, dit le Dr Y..., les malheureux patients auxquels on imposera la vue de ces terribles barbouillages de vitriers en délire. M. Pozzi est un pince-sans-rire, qui a la plaisanterie cruelle. Quand on a de ces inversions du sens esthétique, il ne faudrait pas les imposer à de pauvres diables, déjà malades. »

Avouez que c'est là un jugement un peu sévère pour des peintures qui ont fait courir tout Paris; que tous les journaux ont citées, et qui ont valu aux artistes des compliments enthousiastes, et surtout pour M. Pozzi. Mais nous en reparlerons à tête reposée plus tard, après examen plus approfondi.

1.

Un mot enfin sur l'*Intérieur d'Étudiant* de A. R. Delétang. Intérieur fort riche, ma foi : tableaux, tapis, chaise et table de chêne ; voir redingote à la Le Bargy. Fichtre ! De mon temps, nous n'en étions pas là. Certainement, il ne s'agit pas d'un futur carabin. Donc, passons. Pourtant, il y a une pipe allemande, suspendue à la muraille, d'un éclatant effet ; elle a dû être oubliée par un camarade des hôpitaux, futur Conseiller général de son département. « On regardera avec intérêt l'*Intérieur d'Étudiant*, dont M. Delétang a su faire une harmonie charmante de notes brunes, vert sombre et vert clair », a dit le critique du *Temps*. Quel pavé ! Tout le quartier Latin se serait soulevé jadis à pareille affirmation ! Ce qui n'enlève pas d'ailleurs à l'artiste une parcelle de son talent.

*
* *

Passons maintenant aux Portraits. Comme d'ordinaire, ils sont assez nombreux ; mais, à part deux ou trois d'entre eux, tout ce bloc enfariné n'a l'air de rien qui vaille, du moins au point de vue artistique. — A remarquer que les médecins de quartier sont presque toujours représentés assis, dans un large fauteuil, aux côtés d'une table surchargée de livres. Quels travailleurs ! C'est là un stigmate professionnel.

En première ligne, il faut citer ici le superbe portrait de Roybet, M. le *Dr Marc Laffont*. « Pâte généreuse, comme toujours, présentation pittoresque du type, construction irréprochable des formes, puissance et ampleur dans le modelé, beauté suprême du ton : autant de qualités qu'on ne refusera pas à ce morceau », dit le *Temps*. — Puis, non loin de là, comme valeur, celui de M. le *Dr Charles Mauriac*, médecin des hôpitaux, par Louis Béroud. A tout seigneur, tout honneur. Notons au moins la dédicace, puisque tous nos collègues connaissent la vaillante physionomie (*Fig.* 90) du célèbre syphiligraphe : « A mon cher docteur Ch. Mauriac » : signature d'un malade, qui n'a pas la mémoire courte.

M. le Dr Mauriac (de Paris).
Un Portrait du Salon de 1899.

M. le *Dr E. Bureau* (de Nantes), de Richard Hall (actuellement fixé à Nantes, où il a fait récemment une exposition magnifique), est aussi une toile de valeur. Ce vieux praticien, aux lunettes dorées, est assis dans son large fauteuil de bois, la calotte à la main, et le lorgnon pendant sur le gilet. Sa large cravate bleue, épinglée d'un fin rubis, indique une fortune assise et l'absence des soucis que donne la clientèle. On sent là le tableau de famille, destiné à conserver les traits d'un être cher, qui a pris sa retraite. Le travail, on le devine, a été largement payé à un artiste de valeur, qu'on voulait encourager à bon droit. Ça ne sent pas un instant la réclame, comme bon nombre d'autres portraits mondains.

Le Dr F..., de A. Vergeaud, peut en être rapproché. Encore un vieux médecin, emmitouflé cette fois de fourrures, de la tête aux pieds. Cravate blanche, mais toque de loutre ; lunettes très larges, cachant presque une large figure rouge, encadrée de maigres favoris et sans moustache, et derrière lesquelles percent deux yeux très vifs. C'est le bonhomme « Hiver », assis à sa table, comme il est d'usage.

Avec le *Dr Paul G...*, de A. Silvy, nous retombons dans le courant. Confrère de 35 à 40 ans, assis, la main gauche sur la joue et le doigt étendu vers la tempe ; la main droite repose sur la jambe droite, croisée sur la gauche. Toujours une table avec des livres. Une tête solide, un front large, une moustache blonde, dans un fauteuil de bois ; le tout, de noir habillé, avec jaquette. J'oubliais, sur la table, le thermomètre, le stéthoscope et l'encrier... d'ordonnance !

Le Dr S..., de M. Dastugue, cadet de Gascogne sans doute, est resplendissant de santé. Large figure, barbe noire en carré, moustaches solides, mais crâne un peu chauve. Toujours le vaste fauteuil et la table avec quelques livres. Tout de noir habillé dito. Il manque une décoration ; mais elle viendra sous peu.

Autre note avec le *Dr B...*, de Arnould de Cool. Il est vrai que l'auteur est une femme : Mme Delphine du même nom, sociétaire. Ici, c'est la gaîté, le laisser-aller, le franc-parler..... Qui sait ? Peut-être plus ! En tous cas, pas de table, ni de fauteuil. Un buste, avec de beaux cheveux blonds, une chevelure embroussaillée, qui s'élève dans les airs à l'instar de la fumée absente d'une cigarette chérie. Un col droit, une cravate bleue à pois. Un air épanoui, qu'inspire le bonheur ? Allons, tant mieux : ça nous change un peu !

Citons encore un portrait de *M. le Dr Meige*, de M. Berteaux (de Nantes).

Enfin, pour clore la série, *M. le Dr G...*, de V. Lhomme. Un tout jeune, celui-là, à la redingote impeccable à la Le Bargy et cravate du même, appuyé sur un tabouret artistique, les bras croisés, et tout en noir. Fort correct, malgré l'absence de barbe et de moustache. Doit avoir dans le monde un joli succès. Sans vouloir chagriner le confrère inconnu, qui se cache sous cette initiale, disons que ce portrait nous fait un instant songer à Saint-Marin, invention de Pailleron, comme on sait. Au fait, c'est peut-être de la faute à l'artiste !

Un dernier mot. Que les confrères, dont nous n'avons donné que les initiales, nous pardonnent. Nous avouons n'avoir pu soulever le voile qui recouvre leur Anonymat à initiales, comme on dit en Bibliographie, et, pour une Agence du Service des Renseignements (non pas à la Guerre, mais à la Presse), ce n'est vraiment pas distingué. — Aussi leur adressons-nous nos plus humbles excuses.

Marcel Baudouin.

LES ÉPIDÉMIES MENAÇANTES.

La Peste en Egypte.

Voici comment, d'après la *Réforme* d'Alexandrie, se sont produits les premiers cas de peste en cette ville. Le 4 mai dernier, M. le Dr Gotschlich, Inspecteur sanitaire de la ville d'Alexandrie, reçut avis des médecins de l'hôpital grec, qu'un cas suspect se trouvait en traitement audit hôpital. Il s'agissait d'un jeune homme de nationalité hellène, employé dans une maison de comestibles du boulevard Ramleh. Il était entré le 3 mai à l'hôpital, avec de la fièvre et un engorgement de ganglions de l'aîne. Le médecin prévint immédiatement Rogers pacha et se livra à un minutieux examen bactériologique. Il retrouva les signes caractéristiques du bacille de la peste. On fit immédiatement une enquête dans le quartier habité par le malade et on ne trouva rien de suspect. Il y avait dans la maison un restaurant tenu par un israélite ottoman ; mais son propriétaire déclara n'avoir jamais reçu, pendant cette saison, des individus retour de Djeddhah. Non loin de cette maison se trouvait une blanchisserie, dans laquelle on découvrit une certaine quantité de linge sale qui fut d'ailleurs désinfecté. Des visites domicilaires furent prescrites aux médecins sanitaires; et on attendit fort sagement avant de jeter l'alarme. On pouvait se tromper. Le 17 mai, M. le Dr Gotschlich était rappelé à l'hôpital grec. On avait amené un autre jeune Hellène, présentant des symptômes analogues au premier et qui habitait rue Hamamil, dans une maison voisine de celle où le premier cas s'était produit. Même forme bubonique légère, mêmes constatations bactériologiques confirmées par M. le Dr Ruffer et M. le Dr Bitter. De plus, le rapprochement des deux cas, la forme clinique semblable, la proximité des domiciles habités par les malades, les mêmes bacilles, tout permettait et imposait aux autorités de faire connaître la vérité, car on devait prendre des mesures qui, auparavant, auraient été sévèrement blâmées par l'opinion publique. Ce second malade est comme le premier, nous le répétons, en voie de guérison. Son état n'a jamais inspiré une grande inquiétude. La *Réforme* concluait ainsi le 21 mai : « 1° Du 3 au 17, il n'y a pas d'épidémie au sens précis du mot. Les deux cas sont isolés et analogues aux deux ou trois cas qui se sont produits à Suez l'année dernière. 2° La saison est défavorable à la propagation de la Peste. 3° Les deux cas ont été déclarés *non infectieux*. 4° La situation sanitaire d'Alexandrie est excellente en ce moment. Nous concluons qu'il n'y a aucun motif sérieux de s'alarmer, et nous affirmons, pour avoir recueilli l'opinion des médecins, qu'il n'y a actuellement aucun péril pour l'éclosion d'une épidémie.

Le *New York Herald* s'est adressé, pour être renseigné sur la peste en Egypte, à des autorités médicales du Caire et d'Alexandrie. Et, d'une lettre du Dr Butte, il résulte que le premier cas de peste en Egypte a été celui d'un Grec qui a été admis à l'hôpital le 4 mai, mais que ce n'était pas un cas typique. Le second cas, qui a été typique, a été également celui d'un Grec, admis à l'hôpital le 17 mai. Le troisième cas, concernant encore un Grec, a été constaté le 24 mai. Le premier cas concernant un indigène s'est présenté le 27 mai. Les autres cas furent celui d'un Grec et de deux indigènes, le 26 mai, d'un indigène le 27 mai, d'un indigène le 29 mai, et d'un Grec le 31 mai. Un Grec et un indigène sont morts le 28 mai. Tous ces cas ont éclaté parmi les classes pauvres, dans un humble quartier d'Alexandrie (d'après Beske, Hamamil et Gabori, quartiers suburbains) ; d'autres disent dans la rue Anastasi, non loin du milieu de la ville ; le reste du pays est absolument indemne. Il a été impossible de déterminer la source de l'infection originale; mais il est probable qu'elle provient de l'Inde ou de la mer Rouge, de *Djeddah*, d'où de nombreux Juifs et quelques Grecs sont arrivés en Egypte. Les autorités sanitaires ne prévoient aucune extension immédiate de la maladie. De promptes mesures ont été prises pour isoler les malades, pour imposer une quarantaine de six jours à ceux qui ont été en contact avec eux et pour les soumettre à une désinfection complète. Les autorités sanitaires sont tout à fait d'accord quant à la nature de la maladie et aux mesures à adopter.

Les cas ont été confirmés par une analyse bactériologique. Les parents des malades sont tenus en observation, dans un camp en dehors de la ville, pendant six jours. Des visites, maison par maison, sont faites dans les quartiers infectés. Tous les passagers quittant Alexandrie sont visités, et le linge sale des passagers de troisième classe est désinfecté.

D'après une dépêche du Caire du 1er juin, il convient de ne pas accueillir tous les bruits concernant l'état sanitaire en Egypte et il ne faut donner créance qu'aux bulletins du conseil sanitaire. Les autres nouvelles sont ou tendancieuses ou fausses. Aucun cas n'a été constaté au Caire, ni dans les provinces, malgré les bruits contraires. La maladie est la peste bubonique simple et non contagieuse ; et elle ne constitue nullement une épidémie. Le moral des populations est excellent.

Cependant, d'après M. le Dr Calmette (de Lille), il est indispensable que les gouvernements s'unissent pour opposer au fléau une barrière infranchissable. L'apparition de l'épidémie en Égypte constitue incontestablement un danger très grand dont nous devons nous émouvoir, et peut-être serait-il prudent d'envoyer sur place une Commission d'hommes compétents pour défendre l'Europe contre l'extension menaçante de la maladie. Tous les médecins seront de son avis.

Depuis ces jours derniers, aucun nouveau cas de peste ne s'est produit en Egypte. Il n'y a donc eu que dix cas et deux décès jusqu'ici.

A mesure qu'augmente la chaleur, la peste diminue constamment à Bombay (c'est une maladie de saleté et *d'humidité*). La moyenne de la mortalité redevient normale. Le même phénomène doit se produire en Egypte. Il est infiniment probable, d'après l'avis des médecins de Bombay, que les chaleurs égyptiennes auront raison du commencement d'épidémie qui vient d'éclater à Alexandrie.

LES BANQUETS DE LA SEMAINE.

Le Banquet du Dr Emily.

Banquet médical. — On a pensé que le Corps médical français s'honorerait en faisant à M. le Dr Emily (1) du Service de santé de la Marine attaché à la mission Marchand, une réception de nature à montrer l'admiration et la reconnaissance qu'inspirent, pour leur part, la conduite et le courage de notre confrère dans cette entreprise. Dans ce but, un banquet lui a été offert le Jeudi 8 Juin, à 7 h. 1/2. au Grand-Hôtel, sous la présidence de M. le Professeur, Brouardel, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. La souscription était fixée à vingt francs. — Les organisateurs étaient MM. les Drs : Cunéo, inspecteur général du Service de santé de la Marine ; Louis Vincent, médecin principal de la Marine, membre de l'Académie de médecine ; Pr Pinard, Drs Hallopeau, Laborde, membres de l'Académie de Médecine ; Capitan et Prieur, secrétaires. Nous rendrons compte la semaine prochaine de ce banquet.

Banquet des Corses à Paris. — Un grand banquet sera offert par les Corses de Paris à leur compatriote le Dr Emily, médecin de 1re classe de la mission Marchand, le samedi 10 juin, à huit heures du soir, dans les salons du café du Globe, 8, boulevard de Strasbourg. A cette occasion, MM. les souscripteurs offriront au Dr Emily, la croix de la Légion d'honneur enrichie de diamants provenant de la souscription ouverte dans le journal *la Corse*. On peut se procurer des cartes du banquet au prix de sept francs, au bureau du journal *la Corse*, 85, boulevard Voltaire et chez M. Arzens, 6, passage des Panoramas, où la croix est exposée.

Hommage au Dr Emily. — Les Corses de Toulon, avec leur sénateur M. Farinole, ont accueilli d'une manière toute spéciale leur compatriote, M. le Dr Emily, médecin de la mission Marchand. M. Farinole avait reçu à Marseille, la dépêche suivante : « Le conseil municipal de Bastia, désireux de s'associer à la manifestation qui se produira à Toulon à l'occasion du retour du commandant Marchand, vous prie de vouloir présenter aux membres de la mission, et en particulier au Dr Emily, les félicitations de la population bastiaise et l'expression de sa patriotique admiration. A. Gaudin, maire. » M. Emily, maire de Sainte-Marie-Sicché (Corse), frère du Dr Emily, se trouvait également à l'arrivée.

Le *Figaro* a publié récemment un bel article sur le Dr Emily (*Notes d'un Parisien*, par E.).

NÉCROLOGIE

M. le Dr GRISOU (de Reims).

Le corps des médecins de la Marne vient de perdre un de ses membres les plus sympathiques, M. le docteur Pierre-François Grisou qui, né dans le département de l'Aude, à Limoux, était venu faire ses études à l'Ecole de médecine de Reims d'abord, puis à Paris où il fut reçu docteur à l'âge de 22 ans en 1877. Il avait été à Reims l'assistant du Dr Delacroix. A Châlons, membre du conseil départemental d'hygiène, médecin des épidémies, médecin des écoles normales, il déploya son activité naturelle dans toutes les fonctions qu'il avait acceptées, dans la clientèle et à l'hôpital, dont il était devenu *chirurgien* titulaire. M. le Dr Richard, vice président de l'Association des médecins de la Marne, a prononcé un discours lors de ses obsèques, le 29 mai 1899.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de MM. les Drs Delarocheaulion (d'Evian) et Letinois, médecin de la marine. — M. le Dr Bellau, médecin principal, décédé à Constantine et inhumé à Nancy. — M. le Dr Perchet (d'Attignéville. — M. le Dr Ezequiel Correia dos Santos, ancien professeur de pharmacologie à la Faculté de Médecine de Rio-de-Janeiro. — M. le Dr Affonso Ramos, directeur du laboratoire bactériologique fédéral du Brésil. — M. le Dr Vigneaux, de Saint-Sauvy (Gers). — M. le Dr Harel, de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). — M. le Dr Longuet, de Bourges (Cher). — M. le Dr Bigot, Jules (d'Hazebrouck). — M. Mocquant, ancien économe de l'hospice de Bicêtre, décédé à l'âge de 76 ans. Le défunt était le père de notre confrère des *Débats*,

M. le Dr Joseph Cauterman de Saint-Gilles-Waes, ancien président de la Fédération médicale belge, président depuis sa fondation du Cercle Médical du pays de Waes.

LA MÉDECINE AUX CHANDELLES.

LES FRANÇAIS.

Le Cid. — L'École des Maris.

Centenaire de la Réunion générale des Comédiens français.

Pour fêter le Centenaire de la réunion générale des Comédiens Français (II Prairial, an VII), M. J. Claretie a eu l'heureuse idée de donner aux abonnés du 30 mai, aux Français, la même représentation qu'à pareil jour il y a 100 ans et de la faire accompagner par un *Compliment au public*, de son style, qui a été lu avec un art merveilleux.

Cette représentation de haut goût était remarquable par l'absence de médecins. Jamais, à une soirée classique, nous n'avions vu pareille défection du corps médical, qui pourtant est un fervent de Corneille et de Molière. La salle était superbe et les Comédiens français ont été à la hauteur de la tâche qu'on attendait d'eux. Mounet-Sully a joué le *Cid* avec un emportement sans rival et dans l'*École des Maris*, notre ami de Féraudy a enlevé la salle à la déclaration finale. Tous les chefs d'emplois avaient tenu à donner ; aussi l'ensemble a-il été merveilleux avec Coquelin, P. Mounet, Mmes Bartet, Marsy, etc.

Tous les Membres de la Comédie étaient sur la scène pendant la lecture du *Compliment*. Vraiment, on se serait cru à une séance de la Cour de Cassation, ou à une réunion de Professeurs de l'ancienne Faculté. Quel talent ! Quelle distinction ! Quelle allure ! — Dans un tout petit coin de la salle, pourtant, il m'a semblé entrevoir l'ombre de Rabelais, dont la face rubiconde souriait méchamment à cette démonstration un peu trop... latine ! Marc Ell.

(1) Nous avons publié le portrait du Dr Emily dans notre dernier n°.

PETITES INFORMATIONS

ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE.

Faculté de Médecine de Paris. — Concours pour le Clinicat. — Un concours pour les emplois vacants ci-dessous de chefs de clinique s'ouvrira le lundi 26 juin 1899. — *Médecine* : Deux chefs de clinique titulaires et deux chefs de clinique adjoints. — *Chirurgie* : Un chef de clinique titulaire et un chef de clinique adjoint. — *Obstétrique* : Deux chefs de clinique titulaires. — *Maladies mentales* : Deux chefs de clinique titulaires. — *Maladies nerveuses* : Un chef de clinique titulaire. — *Maladies des voies urinaires* : Un chef de clinique titulaire et un chef de clinique adjoint.

Les candidats devront se faire inscrire au secrétariat de la Faculté avant le 18 juin 1899. (Le registre d'inscription sera ouvert tous les jours, de midi à trois heures, bureau du personnel, premier étage). Ils auront à produire leur acte de naissance et leur diplôme de docteur. Sont admis à concourir : tous les docteurs en médecine français, sans limite d'âge.

Concours pour le Professorat. — Questions écrites : *Épiploon gastro-hépatique. Sécrétion biliaire. Calculs du cholédoque.*

Concours pour l'Adjuvat. — Question écrite : *Diaphragme* (anatomie et physiologie. »

Faculté de Médecine de Toulouse. — Notre collaborateur, et ami, M. le Dr Audry, chargé de cours à la Faculté de Médecine de Toulouse, est nommé professeur de clinique des maladies cutanées et syphilitiques à cette Faculté.

M. Guiraud, docteur en médecine, chargé de cours à la faculté de médecine de Toulouse, est nammé professeur d'hygiène à cette faculté. — M. Lamie, docteur en médecine, pharmacien supérieur de 1re classe, chargé de cours à la Faculté de Toulouse, est nommé professeur d'histoire naturelle à cette Faculté.

Ecole de médecine de Marseille. — Le jury du concours pour le clinicat chirurgical était composé des professeurs Villeneuve, Nepveu, Boinet et Delanglade. L'épreuve écrite tirée au sort a été : *Traitement des fibromyomes utérins* ; l'épreuve d'anatomie pathologique, un *examen de crachats tuberculeux* et de *carcinome du sein* ; l'épreuve clinique, deux malades. — A la suite de ces diverses épreuves, M. le Dr Acquaviva a été nommé chef de clinique pour une période de deux ans.

École de Médecine de Tours. — La chaire d'Hygiène et thérapeutique est supprimée et il est créé une chaire d'Histologie; M. le Dr Bodin, professeur d'Hygiène et Thérapeutique, est nommé professeur de Clinique médicale, en remplacement de M. H. Thomas, décédé.

Ecoles Supérieures de Pharmacie. — Le ministre de l'Instruction publique vient, à la suite du concours du 17 mai dernier, de nommer agrégés (section de physique, chimie et toxicologie), près les Écoles supérieures de Pharmacie des Universités ci-après désignées. *Paris :* M. Cauro, physique ; M. Moureu, chimie et toxicologie ; M. Lebeau, chimie et toxicologie. *Montpellier :* M. Imbert, chimie et toxicologie ; M. Fonzes-Diacon, chimie et toxicologie. — Ces agrégés entreront en exercice le 1ex novembre 1899, pour une durée de dix ans.

Pharmaciens et Dentistes. — Les examens du certificat d'études secondaires exigé des candidats aux grades de pharmacien de 2e classe et de chirurgien-dentiste auront lieu à Paris, le mercredi 19 juillet, à huit heures et demie du matin (1re session de 1899). Les inscriptions seront reçues au secrétariat de l'Académie, à la Sorbonne (5e bureau), du 1er juin au 15 juillet inclus.

ASSISTANCE PUBLIQUE ET PRIVÉE (HOPITAUX, etc.).

Hôpitaux de Paris. — Concours d'accouchement. — Le jury du concours d'accouchement est définitivement composé de MM. Bouilly, Lepage, Bar, Boissard, Lucas-Championnière, Thibierge et Reynier.

Hospice de Meaux. — M. le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur, vient d'accorder à l'hospice de Meaux une subvention de 10,000 francs sur les fonds du Pari Mutuel, en vue de l'installation de nouveaux services.

Hôpitaux de Reims. — Le concours ouvert à Reims pour la place de chirurgien des hôpitaux, laissée vacante, vient d'être terminé le samedi 27 mai. M. le Dr Lardennois, ancien interne des hôpitaux de Paris, se trouvant classé le premier, est nommé chirurgien des hôpitaux. Parmi les autres candidats, M. le Dr de Bovis, ancien interne des hôpitaux de Lyon, professeur à l'École de Médecine de Reims, ayant fait aussi des épreuves satisfaisantes, le jury a pris la résolution de demander pour lui a l'Administration des Hôpitaux la création d'une seconde place de chirurgien suppléant.

Bureaux de Bienfaisance de Paris. — Le *Concours* pour les places vacantes dans le cadre des médecins des Bureaux de Bienfaisance vient de se terminer, après de brillantes épreuves, par la nomination de MM. les Drs Boudin, Morisse (Ier arrondissement) ; Lautzenberg, Pressat, Archambault (IVe) ; Hurteau (Ve) ; Daniel, Pottier (XIe) ; Rollet, Monjoin (XIIe) ; Villard, Mme Peltier, Baldet (XIIIe) ; Rellay (XVIIIe) ; Labady, Golesceano, Thébaut (XIXe).

L'Hôpital de Notre-Dame de Bon-Secours à Paris. — L'Hôpital-Asile de Notre-Dame de Bon-Secours est un asile dans lequel sont hospitalisés cent vieillards : cinquante hommes et cinquante femmes. Il y a six pavillons d'hôpital (quatre de médecine et deux de chirurgie) dans lesquels sont traités cent quarante malades : soixante-dix hommes et soixante-dix femmes. L'Hôpital-Asile de Notre-Dame de Bon-Secours, est une œuvre de charité privée.

Le budget d'une telle maison ne monte pas à moins de deux cent vingt mille francs par an et c'est encore la charité

privée qui trouve ces fonds. L'hospice a été fondé par l'abbé Carton, curé de Saint-Pierre de Montrouge, qui mourut en 1887, léguant son œuvre, avec 500,000 francs de dettes, à Mgr Richard. L'archevêque a accepté et trouvé le moyen de tout payer. Mais déjà des malades étaient venus s'y installer avec les Sœurs Augustines de l'hôpital Cochin. Il a donc fallu bâtir. On eut d'abord un capital suffisant pour la construction de deux pavillons ; on réunit ensuite les fonds nécessaires à la construction des quatre autres pavillons.

MM. les Drs Tisné et Dautel sont attachés à la maison où des consultations gratuites ont lieu cinq fois par semaine. L'œuvre accomplie est donc très importante.

Asiles d'aliénés de France. — *Nominations et promotions.* — Par divers arrêtés des mois de mars et d'avril, M. le Dr Nolé, directeur médecin de l'asile public de Sainte-Catherine (Allier), a été élevé à la 1re classe. — M. Josserand, directeur de l'asile public de Bron (Rhône), a été nommé sur sa demande, directeur de l'asile public de Montdevergues (Vaucluse). — M. Raoul, directeur de l'asile public de Montdevergues, a été nommé directeur de l'asile public de Bron. — M. le Dr Rousset, médecin-adjoint à l'asile public de Bron, a été nommé médecin en chef dans cet établissement en remplacement de M. le Dr Brun, admis sur sa demande à faire valoir ses droits à la retraite. — M. le Dr Viallon, médecin-adjoint à l'asile public de Dijon, a été nommé médecin-adjoint à l'asile public de Bron. — M. le Dr Singer, a été nommé médecin-adjoint à l'asile public de Lesvellec (Morbihan).

SOCIÉTÉS ET CONGRÈS.

Congrès international de Médecine de 1900. — Maintenant que le *Congrès de la Tuberculose* de Berlin est terminé, un peu contre les tendances et espérances allemandes, un autre Congrès international s'annonce, dit le *Journal des Praticiens* : le grand *Congrès international de Médecine à Paris*, pour l'Exposition Universelle de 1900. — Serons-nous prêts ? Avons-nous tout prévu, tout organisé ? se demande M. le Dr Huchard, médecin des Hôpitaux ? *That is the question.*

GUERRE, MARINE ET COLONIES.

Secours aux Blessés de guerre. — *Assemblée générale de la Société française de la Croix-Rouge.* — Au palais de laLégion d'honneur, a eu lieu récemment l'Assemblée générale annuelle de la *Société française de Secours aux Blessés militaires.* » Le duc d'Auerstædt, grand chancelier de la Légion d'honneur, ex-président de l'Œuvre, avait à ses côtés le colonel Nicolas, représentant du Président de la République, M. Loubet ayant accepté la présidence d'honneur de la Croix-Rouge française. Les ministres de la Guerre, de la Marine, de l'Intérieur et des Colonies s'étaient fait représenter également, et autour du grand chancelier avaient pris place, entr'autres, le Dr Riant, vice-président de l'Œuvre, et la duchesse de Reggio, douairière, présidente de l'Œuvre. Voici le résumé de la situation de la Croix-Rouge française. La Société est à même d'hospitaliser en cas de guerre, 21,000 blessés. C'est très beau ; mais c'est, hélas ! une matinée de bataille ! Les ressources du Comité s'élèvent à près de dix millions, et c'est encore une merveille de la Charité et du Patriotisme ; mais il faudrait beaucoup plus en cas de guerre. M. de Gossellin ne le dissimule pas. L'Œuvre, espérons-le, aura le temps de faire mieux encore.

La Croix-Rouge à la Haye. — La section de la Croix-Rouge, à la conférence de la Haye, a nommé une sous-commission chargée de rédiger un rapport. Le président est l'amiral Fischer et les membres MM. Siegel (Allemagne), Scheine (Russie) et Renault (France).

Service de santé militaire. — Armée territoriale. — *Nomination au grade de médecin aide-major de 2e classe* : MM. Azoulay, Baleste-Marichon, Beauvillard, Berthet, Bresard, Feyat, Galtier, La Bonnardière, Lemanski, Londe, Mallet, Piguet, Potie et Theille. — *Promotions au grade de médecin principal* : M. Esclangeon. — *Promotion au grade de médecin de 1re classe* : M. Conte. — Réserve. — *Nomination au grade de médecin principal* : M. Rémond, médecin principal de la marine, en retraite.

Sont nommés au grade de médecin principal de 2e classe les médecins-majors de 1re classe dont les noms suivent : MM. Reverchon, de l'hôpital militaire de Lille, Mercier, de l'hôpital militaire de Versailles, Villès, chef de l'hôpital militaire de Perpignan, Colnenne, chef des salles militaires de l'hospice mixte d'Epinal, Billot, chef des salles militaires de l'hospice mixte de Poitiers. Tous ces médecins sont maintenus à leurs postes actuels. M. de Casabianca, médecin-major de 1re classe au 52e régiment d'infanterie, est désigné pour la gendarmerie de la Seine.

Service de santé de la Marine. — Par décision ministérielle, en date du 27 mai 1899, M. Mercier, médecin principal du cadre de Lorient, est désigné pour remplacer sur le *Carnot* (escadre de la Méditerranée), M. le Dr Doué. M. Grisolle, médecin principal du cadre de Cherbourg, est désigné, sur sa demande, pour remplacer à la fonderie de Ruelle M. le Dr Le Texier.

La Médecine à l'École du Borda. — Les candidats de l'École navale qui, ayant été refusés par les Commissions médicales, ont été autorisés à faire les compositions sont informés que la commission médicale supérieure s'est réunie le 8 juin courant, au ministère de la Marine.

Service de santé des colonies et pays de protectorat. — *Promotion au grade de médecin en chef de 2e classe.* : M. Calmette.

M. Brou-Duclaud, médecin principal du cadre de Rochefort, est désigné pour servir au 1er régiment de tirailleurs malgaches, à Madagascar, au lieu et place de M. le Dr Delisle.

MÉDECINE D'ÉTAT ET HYGIÈNE.

Le service médical dans les Vélodromes. — A la suite d'un terrible accident à la piste de Vincennes, le Conseil municipal de Paris a, dans une de ses dernières séances, décidé que les Sociétés cyclistes ne pourraient donner de courses au *Vélodrome municipal* sans s'être assurées du concours d'un docteur en médecine.

Exercice illégal de la médecine. — Une grave affaire vient d'être découverte par la police. Sur le rapport de M. Boutineau, commissaire, le parquet vient d'en être saisi. Un nommé D..., demeurant rue du Faubourg-Saint-Antoine, et exerçant illégalement la médecine, aurait causé, par ses pratiques, la mort d'une fillette, Mlle Z..., habitant chez ses parents, rue Michel-Bizot. Cet individu, appelé il y a quelques jours pour soigner l'enfant, aurait prescrit, pour la guérison d'une grippe infectieuse, un remède qui, aussitôt ingurgité, aurait déterminé la mort de la pauvre enfant, dans d'horribles et intolérables souffrances. Le médecin de l'état-civil, appelé à constater le décès, n'a pas voulu, après examen du corps, délivrer le permis d'inhumer. Quant au nommé D..., il a disparu dès qu'il a eu connaissance de la mort de la petite Z... Il est activement recherché.

L'affaire du Dr de Tornery. — M. Fabre, juge d'instruction, vient de rendre une ordonnance de non-lieu en faveur de M. le docteur DE TORNERY, inculpé de blessures par imprudence sur une femme à qui il avait fait l'opération du curetage.

Le service médical des usines. — M. Schneider, Directeur des usines du Creusot, a fait cadeau aux anciens ouvriers pensionnés du *livret médical* qui assurera à eux et à leurs femmes la gratuité du service médical et pharmaceutique.

Hygiène de la Ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 21e semaine, 941 décès, au lieu de 972 pendant la semaine précédente et au lieu de 957, moyenne ordinaire de la saison. L'état sanitaire est satisfaisant. La fièvre typhoïde a causé 10 décès (la moyenne est 5). La rougeole, toujours fréquente en mai et juin, en a causé 32 (moyenne 31), la scarlatine 3 (chiffre identique à la moyenue), la coqueluche 12 (la moyenne est 8) et la diphtérie seulement 6 (la moyenne est 16). La grippe a encore causé 6 decès. Il y a eu 22 suicides et 11 autres morts violentes. On a célébré à Paris 443 mariages. On a enregistré la naissance de 986 enfants vivants (482 garçons et 504 filles), dont 721 légitimes et 266 illégitimes. Parmi ces derniers, 36 ont été reconnus immédiatement.

Fièvre jaune. — Un cas de fièvre jaune s'étant déclaré à la Nouvelle-Orléans, le Texas frappe d'une quarantaine toutes les importations.

La peste bovine au Tonkin. — Les journaux du Tonkin annoncent que les cantons de Trong-Mon et de Dong-Yen, dans le troisième territoire militaire, sont déclarés, dans toute leur étendue, en état d'infection par la peste bovine. Les foires, les marchés de bestiaux sont suspendus dans ces cantons. A Thaï-Nguyen, sur une des concessions, la peste bovine a réparu. Une quarantaine d'animaux sont morts.

DIVERS.

Monument du baron Larrey. — L'inauguration de la statue du baron H. Larrey, a eu lieu jeudi dernier au Val-de-Grâce, sous la présidence du Ministre de la Guerre. Le Conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine avait fait désigner MM. les Drs Riban, vice-président, Vallin et Josias, pour le représenter à l'inauguration, au Val-de-Grâce, de la statue du docteur Larrey, qui fut, durant vingt-trois ans, membre du conseil d'hygiène de la Seine, et présida cette Assemblée en 1874. Nous publierons sur cette inauguration un article spécial dans notre prochain numéro.

Les Médecins et l'Académie française. — M. le Dr Paul TRIAIRE (de Tours, vient d'obtenir, par son ouvrage : *Récamier et ses contemporains* (1774-1852), un prix de 1000 fr. de l'Académie française, comme étant un ouvrage utile aux mœurs. *Prix Fabien* : A l'Académie, un prix de 500 francs a été accordé à l'ouvrage de M. Albert MONTHEUIL : *L'Assistance publique à l'étranger.*

Les médecins philosophes. — Notre ami, M. le Dr Maurice DE FLEURY, vient de publier sur l'hygiène physique et morale de l'enfance un intéressant volume, *le Corps et l'Ame de l'Enfant*, qui paraît aujourd'hui en librairie, édité par la maison Armand Colin.

Mariages de Médecins. — On a célébré récemment, à St-Etienne-du-Mont, le mariage de M. le Dr André SALLARD avec Mlle Christine Welschinger. Les témoins étaient, pour le marié : M. Léon Delorme et le Dr Jules GUYOT ; pour la mariée : MM. Desroys du Roure et M. Albert Sorel, de l'Académie française.

Les Médecins et la politique. — Deux sections locales de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen viennent de se constituer, l'une à Lille, l'autre à Besançon. La section de Lille a élu entr'autres membres de son Comité : MM. le Dr Bécour; Dr Coppens, Dr Debierre, adjoint au maire de Lille, professeur à la Faculté de Médecine ; Demartres, doyen honoraire de la Faculté des Sciences ; Dr Lambling, professeur à la Faculté de Médecine ; MM. Mourmant, Jadé et Pelot, professeurs à la Faculté des Sciences. — La section de Besançon, de son côté, a élu un comité qui est composé entr'autres de MM. les Drs Baigue, professeur suppléant à l'École de Médecine, vice-président ; Dr Magnin, professeur à la Faculté des Sciences.

Les Médecins dans la grande Presse. — Extrait d'un article humoristique de Capus dans le *Figaro* : « Le *Directeur de Journal* : Voyons, mes amis, il s'agit de démolir, pour le numéro de demain matin, ce rapport Ballot-Beaupré, qui ne m'a pas l'air de tenir debout. Qui se charge de la besogne ? — (*A un rédacteur*). Vous, cher ami ? — *Le Rédacteur* : Heu ! je ne suis pas très ferré sur ces questions-là... *J'ai fait ma médecine*, voilà tout ! » — Il y a donc des *Médecins* journalistes attitrés !

Les Médecins musiciens. — Au concert donné jeudi il y a 8 jours, au cercle Volney, M. Ed. Clément, dans *Sommeil de l'Amour*, a obtenu un éclatant succès. On sait que M. R. Brunel n'est autre que notre excellent confrère et ami,

M. le Dr R. Blondel. Le pseudonyme était trop transparent pour que nous le taisions. Tous nos compliments au musicien, qui, comme chacun le sait, est un véritable artiste.

Les Médecins grands Veneurs. — La meute de chiens de porcelaine de M. le Dr Caillot, sénateur de la Haute-Saône, est très remarquable. Les chiens de porcelaine ne sont point ce qu'on est convenu d'appeler des chiens « d'ordre » consacrés à chasser exclusivement le « fauve ». Ils tiennent le milieu entre ceux-ci et les briquets. On les appelle *chiens de porcelaine*, en raison de la transparence de leur pelage qui laisse apercevoir sous le poil des taches plus foncées sur la peau. Les chiens du Dr Coillot ont bien conservé ce caractère particulier. Ils ont été très remarqués et sont, en réalité, charmants, avec des têtes d'une finesse exquise et des yeux d'une expression ravissante. On serait tenté de leur reprocher une gracilité trop accusée et, par suite, de manquer un peu de santé et de tenue. M. Coillot prétend qu'il n'en est rien, que leur appétit est parfait et leur résistance assez grande peut forcer en pays de montagne deux lièvres dans une même journée, n'étant appuyés que par des hommes à pied, ce qui double la difficulté.

Les Médecins sculpteurs. — A la galerie des Champs-Élysées, intéressante exposition de sculptures du docteur Alfred Nossig.

Un médecin descendant de Marceau. — On croyait jusqu'ici que les cendres de Marceau étaient au Panthéon. Mais voici qu'un descendant du général, son arrière-petit-neveu, M. Ludovic Sergent-Marceau, vient affirmer aujourd'hui qu'il n'en est rien; il déclare que les cendres de Marceau sont en sa possession. M. Ludovic Sergent-Marceau habite la ville de Treviglio, près de Milan. Docteur en médecine, il est adjoint au maire de cette localité. Il est l'arrière-petit-fils d'une des sœurs de Marceau, Suzanne, qui avait épousé Jacques-Antoine Bertin d'Haussy, commissionnaire au Mont-de-Piété de Paris. Suzanne Marceau et son mari étant morts, leur jeune fils fut adopté par Emira Sergent-Marceau, qui lui donna son nom. Il la suivit en Italie, où il resta, où il se maria et où ses descendants se sont fixés.

Les Médecins et l'alcoolisme. — M. Pastre, du Comice agricole de Béziers, disait au Ministre de l'Agriculture, M. le Dr Viger, qu'il n'y a plus de place pour le vin étranger, en France. « Vous êtes donc prohibitionniste, a répondu le Ministre. Mais peut-être bientôt le vin français fera concurrence à lui-même. Pour que la consommation soit active, engagez donc les médecins à ne pas défendre de boire du vin, et à pousser à la disparition des apéritifs ! »

La façon dont on honore les médecins. — B..., très malade depuis fort longtemps, a fait appeler en consultation le fameux docteur R... Le soir, un des amis de B... le vient voir et lui demande : Eh bien ! que vous a dit le docteur R... ? — Ce qu'il m'a dit ? riposte B... Il m'a dit : Merci, après avoir reçu ses quarante francs ! (*Figaro*).

Médecins allemands et Conscrits. — Plusieurs médecins de Cologne et de la région rhénane ont été arrêtés sous la prévention d'avoir, contre des sommes importantes, administré à des conscrits des pilules provoquant des symptômes de maladies cardiaques, de telle sorte que ces conscrits furent déclarés impropres au service militaire. La mort d'un jeune homme qui abusa de ces pilules fit découvrir la supercherie. Le parquet a saisi une volumineuse correspondance qui a démontré que les médecins pratiquaient depuis longtemps ces fraudes lucratives.

Les médecins explorateurs. — *M. le Dr Maclaud.* — On annonce le retour d'un explorateur distingué, M. le Dr Maclaud, qui vient d'explorer la Guinée française, d'où il rapporte de nombreuses observations astronomiques.

VARIÉTÉS & ANECDOTES

Le rôle des Instituteurs dans la Vaccination

M. Hervieux a communiqué à l'Académie son rapport officiel sur les instituteurs et institutrices qui ont contribué le plus activement à la propagation de la Vaccine. Il a signalé ce fait important que le nombre des candidats qui ont concouru pour les récompenses ministérielles a plus que doublé. L'an dernier, ce nombre s'étendait à 8,759; cette année, il est de 17,141. Ce résultat est très heureux, en ce sens que les instituteurs sont placés dans les conditions les plus favorables pour faire pénétrer le bienfaits de la vaccine dans les localités les plus humbles et dans les milieux les plus indifférents. Les divers actes accomplis par les instituteurs qui ont concouru pour les récompenses proposées, témoignent des services qu'ils peuvent rendre. Les uns, et c'est le plus grand nombre, faisaient des démarches auprès des familles pour qu'elles fissent vacciner leurs enfants. Les autres exigeaient non seulement la vaccination, mais aussi la revaccination des élèves âgés de plus de dix ans. D'autres provoquaient l'inoculation de tous les habitants du pays, lorsqu'il existait une épidémie de variole. Un certain nombre d'instituteurs et même d'institutrices *se sont armés de la lancette* pour suppléer à l'insuffisance numérique des médecins ou des sages-femmes chargés de ce soin: ce qui est peut-être téméraire, sauf en cas d'épidémie. D'autres enfin ont organisé, soit pour leurs élèves, soit pour les habitants de la commune, des conférences destinées à faire apprécier les avantages de la vaccine, et à dissiper les erreurs et les idées fausses qui règnent dans certaines régions. Ces différents actes permettent de comprendre l'importance des services que les instituteurs peuvent rendre dans notre pays en aidant le corps médical à combattre et, il faut l'espérer, à détruire un jour le fléau variolique.

Les Abus à l'Institution nationale des Sourds-Muets

On nous signale certains faits graves qui se produisent à l'Institution nationale des Sourds-Muets. Dans cet établissement on prescrit aux nombreux malades qui viennent à la Clinique, des préparations qui ont des noms de fantaisie et qu'on peut qualifier de remèdes *secrets*. Les pharmaciens qui reçoivent ces ordonnances, sont obligés de se procurer ces remèdes en question chez le seul pharmacien qui les

prépare et dont on indique parfois l'adresse. Voilà plus de 15 ans (du 25 mars 1884 au 7 février 1899) qu'on y prescrit : les *capsules Boué*, le *vin de Pousson*, le *vin de Langlebert*, le *sel de Gadus*, le *Glycérophosphate de Fressinge*, etc., à la population (dont le nombre s'est élevé à plus de 46.545) qui fréquente la Clinique. Ces remèdes sont *chers*, et quand on les formule escortés d'une ou deux prescriptions magistrales (pour empêcher les protestations du pharmacien), les ordonnances s'élèvent à un prix élevé. Autrefois, on spécifiait sur les ordonnances que les consultations étaient réservées aux *indigents seuls*, et on ajoutait l'adresse particulière du médecin, avec ces indications : **chez lui**, *rue*, *numéro* et *heure*.— Qu'y a-t-il de vrai dans toute cette affaire?

LES LIVRES NOUVEAUX.

Action physiologique et indications thérapeutiques des eaux de Plombières; par Bernard (F.). — Paris, 1899, Maloine, in-12, 85 p.

L'auteur se livre à une étude très documentée sur les eaux de Plombières et sur leurs indications et contre-indications.

Après avoir donné un aperçu sur la situation de Plombières, l'étymologie de ce nom, l'historique de cette station et la bibliographie concernant ces eaux, l'auteur en étudie les propriétés physiques et chimiques, leurs modes d'administration, l'action physiologique et les indications ; nous nous bornerons à citer ses conclusions qui sont très nettes.

« Le traitement de Plombières, dit-il, a une triple action : sédative de système nerveux ; anti-rhumatismale ; régulatrice des fonctions intestinales.

De cette triple action, découlent les indications de Plombières que l'on peut classer ainsi, d'après leur importance.

I. — Indications spéciales : Entérites (entérocolite muco-membraneuse) ; dyspepsies (dyspepsies hypersténiques).

II. — Indications principales : Affections rhumatismales ; maladies des femmes ; maladies du système nerveux.

III. — Indications secondaires : Dermatose ; paludisme ; maladies des voies urinaires ; maladies des voies respiratoires.

On recommande Plombières toutes les fois qu'il y aura lieu, dans les affections que nous venons d'indiquer, de calmer l'éréthisme du système nerveux ».

Quant aux contre-indications, indiquées à propos de chacune des affections que l'auteur a envisagées, elles s'appliquent d'une façon générale aux cachectiques de toute sorte, aux asystoliques, enfin, en raison de l'action sédative des eaux de Plombières, aux sujets qui ont besoin d'être puissamment tonifiés.

The newer remedies (Les nouveaux remèdes), par Virgil Coblentz. — 1899, 3e édition, 147 pag. in-8° ; Philadelphie, P. Blakiston's Son et C°, 1012, Walnut Street.

Depuis l'année 1882, la liste des nouveaux corps qui sont entrés dans la thérapeutique s'est augmentée d'une façon formidable. Une édition de ce livre a paru en 1896; il contenait déjà les principaux groupes de médicaments nouveaux. Mais, depuis, bien d'autres ont été découverts ou employés, soit que ces médicaments soient absolument nouveaux, soit qu'ils dérivent de médicaments déjà connus, comme par exemple l'Eucaïne, l'Holocaïne, l'Orthoforme, etc. C'est ainsi que le nombre des antiseptiques intestinaux s'est considérablement augmenté.

Dans cette sorte de dictionnaire, l'auteur s'est efforcé de faire entrer tous les médicaments nouveaux ; il leur a conservé leur orthographe habituelle à moins que les fabricants n'aient quelque peu défiguré cette orthographe, pour les besoins de la marque de fabrique. Les médicament sont classés par ordre alphabétique; l'auteur en donne l'origine, l'emploi et la dose. [F. A. — I. B. S.]

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS.

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

SANCHEZ et de GUISE. — Calle der Carmen, Num. 24, Guatemala.

J. F. Gutierrez. — **Contribucion al estudio del Rinoescleroma.** — Brochure in-8, 130 pages.

DOIN. — 8, place de l'Odéon, Paris.

Duhourcau. — **Traitement thermal de la Tuberculose combiné avec la cautérisation ponctuée ou les injections de sérum anti-tuberculeux.**— Brochure in-8, 13 pages.

POLYGLOTTE HUGONIS. — 6, rue Martel, Paris.

Depierris. — **Le Bain nasal.** — Brochure in-8 de 8 pages, 3 figures dans le texte, 1899.

APPLETON AND COMPANY. — New-York.

Carl Beck. — **An extraordinary case of aortic aneurysm.** — Brochure in-12, 6 pages et 3 figures dans le texte.

PETITE CORRESPONDANCE

La GAZETTE MÉDICALE étant l'organe hebdomadaire de l'Institut de Bibliographie, il sera répondu, à cette place, aux questions qui sont posées par les Abonnés de l'Institut.

Dr T. R., Bordeaux. — Oui, notre service de Bibliothèque circulante peut vous procurer les volumes que vous demandez.

M. R. N., Paris. — Nous nous chargerons avec plaisir de l'impression de votre thèse ; et nous vous procurerons pour ce travail tous les clichés dont vous avez besoin, à titre de prêt, aux conditions ordinaires de notre service *ad hoc*.

Dr B..., Marseille. — *Le Service des Adresses scientifiques* de l'Institut (Section de Médecine), comprend les adresses des médecins ou chirurgiens du monde entier classés

par spécialités en 3 catégories, suivant qu'ils *professent*, *pratiquent*, ou ont *publié des travaux*, sur telle ou telle branche des Sciences médicales. Nous tenons à votre disposition la spécialité que vous nous demandez : les *Chefs de Laboratoire de Radiographie dans les Hôpitaux d'Angleterre.*

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

Postes Médicaux vacants.

1° Poste à céder, de 6 à 7,000 francs, dont fixe de 3,500 à 4,000 francs, au choix ; entre Orléans et Châteauroux. — Reprendre la maison ou donner une année de fixe. — S'adresser à l'hôpital Saint-Joseph, 1 rue Pierre-Larousse.

2° Poste de 6 à 7,000 francs touchés, à prendre de suite à Yffiniac (Côtes-du-Nord). Conditions : Suite de bail, achat voiture, pharmacie, soit 1,000 francs environ. On est médecin des Enfants assistés de 6 Communes, soit 1,000 à 1,200 francs par an.

3° Maison de Santé, 8, Avenue de Paris, Epinay-sur-Seine. — On demande un médecin adjoint.

4° A prendre gratuitement place de médecin dans quartier de l'Europe (Paris).

5° Très pressé. — On demande pour grande ville du Centre, un docteur en médecine spécialiste pour maladies de la bouche et des dents. Il n'existe pas de spécialiste dans la région. — Situation immédiate dans une Policlinique payante.

Pour ces différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.

AVIS AUX MÉDECINS SPÉCIALISTES

Aux médecins qui désireraient créer à Paris un *Cabinet médical* avec *Etablissement électro et hydrothérapique*, nous signalons un immeuble situé d'une façon particulièrement heureuse en bordure du Jardin du Luxembourg ; c'est la campagne au centre de Paris. Grâce à cette situation, à son confort et à sa situation bien en vue, cet immeuble réunit toutes les conditions désirables : pour tous renseignements et consulter les plans et vues, s'adresser à l'Agence de la Presse scientifique, 93, boulevard St-Germain.

Nota. — Le 1er ou le 3e étage de l'immeuble conviendrait soit pour une *Association*, un *Cercle* ou des *cours médicaux*.

AVIS A NOS LECTEURS.

Les Médecins qui posséderaient quelques uns des numéros suivants de la *Gazette médicale de Paris* sont informés que nous les rachetons à **Cinquante Centimes** pièce au lieu de 0 fr. 20.

Année 1892. — Nos 7, 17, 20, 21, 35. — Année 1893. — N° 52 et la Table des matières. — Année 1894, — N° 1 —

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

PARIS, — *93, Boulevard Saint-Germain, 93.* — **PARIS**

Viennent de Paraître

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie

PAR

M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN.

Un beau volume, in-8, 416 pages, avec 587 Figures

Prix : 15 Francs.

Chirurgie de l'Utérus

Par **Henri DELAGÉNIÈRE** (Le Mans)

Membre correspondant de la *Société de Chirurgie de Paris.*

Un vol. de 455 pages, avec 378 Fig. dans le texte. — Prix : **10** fr.

CHIRURGIE DE L'INTESTIN

Par **M. JEANNEL** (de Toulouse),

Professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine.

Un volume de 410 pages, avec 363 Figures, (1re Édition)

Prix : **10** francs.

SOUS PRESSE

2e édition considérablement augmentée, avec plus de 450 fig. dans le texte. — Prix : **15** fr.

Pour paraître prochainement :

CHIRURGIE DU FOIE

Par **J. PANTALONI** (de Marseille).

1 fort volume in-8° avec plus de 150 figures dans le texte.

ARCHIVES PROVINCIALES DE MÉDECINE

ET

ARCHIVES PROVINCIALES DE CHIRURGIE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93, — PARIS

Rédacteur en Chef : **Dr Marcel BAUDOUIN**

Toutes les lettres, communications, livres, journaux, mandats relatifs, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, doivent être adressés *franco* à M. le Rédacteur en Chef Gérant, 93, boulevard Saint-Germain, 93, Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Algérie.	20 » fr.
Recouvré à domicile	20 50
Pays étrangers compris dans l'Union postale.	23 »

Prix du numéro. . . . 2 fr.

Les abonnements partent du 1er janvier et ne sont reçus que pour l'année entière. A quelque date de l'année que soit pris l'abonnement, l'Administration de ces Revues expédie tous les numéros parus depuis le 1er janvier.

Le Mans. — Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris.

Le Directeur-Gérant : Marcel Baudouin.